Royaumes oubliés

DE L'EMPIRE HITTITE AUX ARAMÉENS

Sous la direction de
Vincent Blanchard

LOUVRE éditions
LIENART

Cet ouvrage accompagne l'exposition
« Royaumes oubliés.
De l'Empire hittite aux Araméens »
présentée à Paris du 2 mai au 12 août 2019

Cette exposition bénéficie du soutien du

Cercle International du Louvre
International Council of the Louvre

© Musée du Louvre, Paris, 2019
http://www.louvre.fr

© LIENART éditions, Paris, 2019
www.lienarteditions.com

ISBN musée du Louvre : 978-2-35031-643-7
ISBN LIENART éditions : 978-2-35906-274-8

Imprimé en Union européenne
Dépôt légal : avril 2019

En première de couverture

Découverte de la grande statue funéraire
de Tell Halaf le 12 mars 1912

En quatrième de couverture

Stèle de Tarhunpiya, Karamanmaraş (Turquie)
Époque néo-hittite, vers 800-700 avant J.-C.

En application de la loi du 11 mars 1957 (art. 41) et du Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992, toute reproduction partielle ou totale à usage collectif de la présente publication est strictement interdite sans autorisation expresse de l'éditeur. Il est rappelé à cet égard que l'usage abusif et collectif de la photocopie met en danger l'équilibre économique des circuits du livre.

Sommaire

19 La culture syro-hittite
Dominique Beyer

Syrie et Anatolie au IIe millénaire avant J.-C.

31 Histoire de l'Anatolie et de la Syrie au IIe millénaire avant J.-C.
Alice Mouton

39 L'évolution de l'art hittite en Anatolie centrale durant le IIe millénaire avant J.-C.
Andreas Schachner

51 L'art syrien de l'âge du Bronze Moyen à la domination hittite
Michel Al-Maqdissi

Notices 1 à 56

Les États néo-hittites et araméens : héritage et innovation

105 Histoire des principautés néo-hittites (louvito-araméennes)
Mirko Novák

115 Les hiéroglyphes anatoliens
Mark Weeden

123 Langue et écriture araméennes
Françoise Briquel Chatonnet

133 L'art des royaumes néo-hittites et araméens
Vincent Blanchard

147 Le British Museum à Karkemish
Jonathan N. Tubb

155 Les programmes publics de communication visuelle à Karkemish entre la fin du IIe millénaire et le début du Ier millénaire avant J.-C
Nicolò Marchetti

Notices 57 à 75

181 Les premières fouilles du site hittite de Malatya, par Louis Delaporte
Isabel Bonora Andujar

187 Arslantepe, capitale du royaume de Malizi/Melid
Vincent Blanchard

Notices 76 à 84

Avertissement
Certaines œuvres reproduites dans ce catalogue pourraient ne pas être présentées dans l'exposition.

205 Le royaume de Gurgum/Maraş
Vincent Blanchard

Notices 85 à 95

219 Tell Ta'yinat (anciennement Kunulua). Les Néo-Hittites du Palastin/Walastin
Timothy P. Harrison

Notices 96 à 101

233 Le Tabal, en marge du domaine culturel néo-hittite : esquisse de son histoire et de sa production sculpturale
Sanna Aro

Notices 102 à 104

241 Zincirli : premier succès des fouilles archéologiques allemandes au Proche-Orient
Ralf-B. Wartke

Notices 105 à 114

259 Tell Ahmar, Araméens et Assyriens dans la ville antique de Masuwari/Til Barsib
Vincent Blanchard

Notices 115 à 122

273 L'histoire et les découvertes du site de Hama
John Lund

Notices 123 à 177

Tell Halaf

319 Le musée Tell Halaf à Berlin et son fondateur Max von Oppenheim
Nadja Cholidis

327 Sur la trace des Araméens. Nouvelles fouilles à Tell Halaf
Lutz Martin

333 Faek et Max
Rayyane Tabet

Notices 178 à 247

Les puissances voisines : la Phénicie, le Levant sud, l'Urartu, et la conquête assyrienne

383 Interactions artistiques entre les mondes syro-anatolien et phénicien
Hélène Le Meaux

Notices 248 à 258

401 L'histoire croisée des arts néo-assyrien et syro-anatolien
Aline Tenu

Notices 259 à 303

Annexes

450 Cartes
457 Chronologies
461 Bibliographie
488 Index

Tell Ta'yinat (anciennement Kunulua). Les Néo-Hittites du Palastin/Walastin

TIMOTHY P. HARRISON

Fig. 2 | Carte de la région nord de la vallée de l'Oronte (établie par S. Batiuk)

L'un des mystères persistants du monde méditerranéen antique est la cause de l'effondrement brutal des puissants États de la civilisation de l'âge du Bronze - avec leurs riches traditions culturelles et littéraires -, à la fin du IIe millénaire avant J.-C. et au cours de l'âge du Fer qui a suivi, époque souvent qualifiée d'«âge des ténèbres» et caractérisée par des phénomènes de décentralisation culturelle, de fragmentation politique et de conflits ethniques. Du moins selon l'interprétation historique traditionnelle. En effet, les résultats des récentes recherches archéologiques commencent à ébranler cette vision des choses et à faire émerger un consensus sur une réalité beaucoup plus complexe, marquée à la fois par la continuité et le changement.

La partie nord de la vallée de l'Oronte occupe une place importante dans cette période de transition. À l'âge du Bronze Moyen et Final (vers 2000-1200 avant J.-C.), la région était contrôlée par le royaume de Mukish, dont le centre était Alalakh, à l'emplacement de l'actuel Tell Atchana, sur le coude nord de l'Oronte (voir fig. 2). Vers la fin du Bronze Final, cependant, Alalakh passa sous le contrôle de Suppiluliuma, bâtisseur de l'Empire hittite, et ses successeurs ont, semble-t-il, intégré ce Royaume dans l'Empire hittite, jusqu'à l'effondrement de ce dernier à la fin du XIIIe siècle avant J.-C. (vers 1200 avant J.-C.). Les causes de cet effondrement et l'histoire des siècles qui ont suivi au début de l'âge du Fer continuent de passionner les chercheurs. De ce point de vue, diverses découvertes épigraphiques et recherches archéologiques ont récemment mis en évidence l'émergence d'un puissant État néo-hittite, identifié au territoire du «Palastin», et dont la ville royale, Kunulua, se dressait à quelques centaines de mètres d'Alalakh, sur le Tell Ta'yinat tout proche.

Le contexte historique

Le temple du dieu de l'Orage d'Alep est l'une des grandes découvertes archéologiques de ces dernières années au Proche-Orient[1]. En 2003, lors du dégagement du mur est du temple, les fouilles ont révélé une représentation parfaitement préservée du dieu, face à une figure humaine de la bouche de laquelle sortait une inscription de onze lignes en louvite hiéroglyphique (ALEPPO 6). Cette inscription est une dédicace assez banale dans le contexte d'un temple, mais sa première ligne présente un intérêt considérable: «Je suis le roi Taita, le héros, le souverain du Palastin[2].» Les fouilles ultérieures ont mis au jour une seconde inscription fragmentaire en louvite (ALEPPO 7); située dans l'entrée du temple, elle fait également référence à Taita, et - chose très mystérieuse - à Karkemish et à l'Égypte[3].

Se fondant sur la paléographie de l'écriture et l'iconographie des reliefs, Hawkins date les inscriptions d'Alep du XIe siècle avant J.-C. et attire l'attention sur la similitude entre le nom et le titre de leur auteur et trois inscriptions en louvite hiéroglyphique déjà connues. Il propose également un lien étymologique entre «Palastin» et le *Peleset* mentionné dans les reliefs de Medinet Habu et ses «Peuples de la Mer», ce qui indiquerait des associations possibles, sinon historiques, du moins ethniques[4].

1 Pour un résumé des fouilles, voir Kohlmeyer 2009, p. 190-202.
2 Pour la traduction, voir Hawkins 2011, p. 35-54; concernant le contexte historique général, Hawkins 2009, p. 169-172.
3 Hawkins 2011, p. 48-49.
4 Hawkins 2009, p. 171-172.

Deux des trois inscriptions proviennent de stèles découvertes dans les villages de Meharde et de Sheizar, près de Qal'at al-Mudiq, au nord-ouest de Hama (voir fig. 2). La première porte à l'avers une figure féminine, identifiée comme la « divine reine de la Terre », la seconde est une stèle funéraire consacrée à une certaine Kupapiya, épouse de Taita[5]. Les deux inscriptions se réfèrent à Taita en tant que « héros du pays de Walastin », ce qui, selon Hawkins, représente une variante du Palastin des inscriptions d'Alep. Plus récemment, il a émis l'idée qu'il puisse y avoir deux Taita : le premier identifié sur les inscriptions d'Alep, lié au « Palastin », le second correspondant aux stèles de Meharde et de Sheizar, qui feraient référence au « Walastin » ; il pourrait donc s'agir de deux souverains différents qui auraient régné au cours du XIe et au début du Xe siècle avant J.-C.[6]

La troisième occurrence, qui fait également référence à Walastin, a été relevée sur une inscription fragmentaire en louvite hiéroglyphique découverte lors des fouilles de l'expédition syro-hittite à Tell Ta'yinat (voir plus loin), et en particulier sur l'inscription 1, fragments 3-5, 1.1 de Tell Ta'yinat. Malheureusement, les fragments qui subsistent ne mentionnent pas Taita ; l'un des fragments associés évoque bien un certain « Halparuntiya », mais il est peu probable qu'il s'agisse - comme on l'avait initialement supposé - de Qalparunda, le souverain patinéen qui aurait rendu hommage à Salmanazar III en 857 et en 853 avant J.-C.[7]. Deux autres fragments en louvite faisant référence au Walastin ont été mis au jour lors des fouilles actuellement menées par le Projet archéologique de Ta'yinat (PAT)[8].

Enfin, deux stèles avec inscriptions en louvite hiéroglyphique, découvertes près de la station balnéaire d'Arsuz, au sud d'Iskanderun et à l'ouest des monts Amanus, ont récemment fait l'objet d'une publication[9]. Elles contiennent une déclaration autobiographique - formulée dans des termes comparables - d'un certain Suppiluliuma, « le héros, roi walastinéen, fils du roi Manana », et font référence à « la ville/terre d'Adana », et à une campagne militaire contre « la terre de Hiyawa » (la Cilicie antique). Suppiluliuma et son père Manana précèdent vraisemblablement le premier roi patinéen connu, Lubarna, qu'Assurnasirpal II a rencontré lors de son incursion dans la région en 870 avant J.-C., ce qui situe leur règne à la fin du Xe ou au début du IXe siècle avant J.-C. au plus tard, et les deux Taita probablement plus tôt encore, au Xe ou au XIe siècle, comme l'avait soutenu Hawkins.

Les circonstances particulières et les implications historiques plus larges de ce corpus croissant d'inscriptions en louvite hiéroglyphique continuent de faire débat, mais, comme Hawkins a été le premier à le faire remarquer, considérées collectivement, ces inscriptions permettent de déduire l'existence à peu près certaine, au début de l'âge du Fer, d'un royaume d'une importance et d'une influence considérables, qui, à différents moments, semble avoir contrôlé une région qui s'étendait à l'est jusqu'à Alep, vers le nord et l'est jusqu'à Karkemish, à l'ouest des monts Amanus jusqu'à la baie d'Iskanderun, et au sud jusqu'à la moyenne vallée de l'Oronte au nord-ouest de Hama. En tant qu'État néo-hittite indépendant, le Palastin/Walastin, ou Patina comme l'ont appelé les Néo-Assyriens, a atteint sa pleine expansion aux IXe et VIIIe siècles, avant d'être victime des ambitions impériales de Tiglath-Phalasar III en 738 avant J.-C.[10]

L'expédition syro-hittite

À Tell Ta'yinat, les premières fouilles à grande échelle ont été menées par l'Oriental Institute de l'Université de Chicago, dans le cadre d'une « expédition syro-hittite » qui a connu quatre saisons, de 1935 à 1938. Ces fouilles se sont surtout concentrées sur le secteur centre-ouest de la partie haute de la citadelle, mais d'autres ont également été menées sur les flancs est et sud et dans les zones de peuplement inférieures (fig. 3). Au total, l'équipe de Chicago a mis au jour

5 Pour la traduction, voir Hawkins 2000, p. 415-419.
6 Hawkins 2011, p. 51.
7 Hawkins 2000, p. 365-367 ; mais voir aussi Weeden 2013, p. 12.
8 Le premier a été publié dans Weeden 2015 ; le second n'est pas encore publié.
9 Dinçol *et al.* 2015, p. 59-77.
10 Pour une vue complète de cette histoire politique, voir Hawkins 1982.
11 Pour un résumé des fouilles de l'équipe de Chicago, voir Haines 1971, p. 37-66.
12 Braidwood et Braidwood 1960, p. 13-14.
13 Haines 1971, p. 44-55, 64-65.
14 *Ibid.*, p. 38-40, 64.

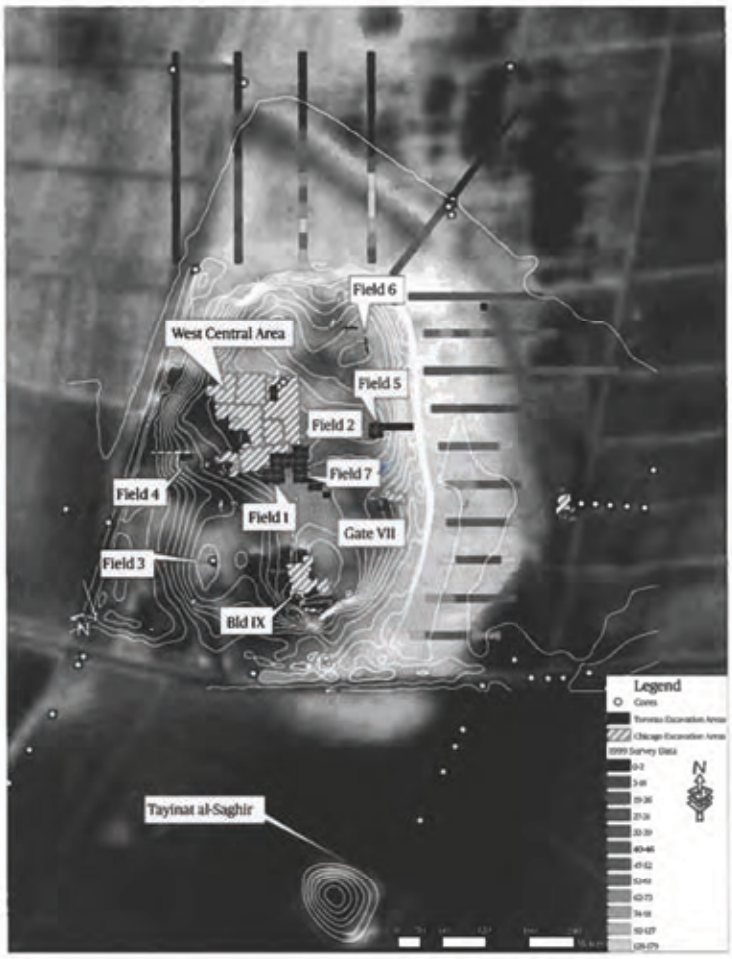


Fig. 3 | **Plan de Tell Ta'yinat montrant les zones de fouilles de l'expédition syro-hittite et du Projet archéologique de Ta'yinat (PAT) (établi par S. Batiuk)**

cinq strates architecturales horizontales distinctes - qu'elle appelle « périodes de construction » -attribuées aux âges du Fer II et III (ou phase O d'Amuq, vers 900-550 avant J.-C.[11]). Une série de sondages ponctuels sous les tout premiers vestiges de la phase O ont fait apparaître d'autres vestiges remontant surtout au IIIe millénaire avant J.-C. (en particulier les phases H, I et J d'Amuq[12]), ce qui laisse penser qu'il y a eu une longue période d'abandon entre le dernier peuplement du début de l'âge du Bronze et le premier peuplement de l'âge du Fer.

Selon les archéologues de Chicago, le bâtiment I, le plus célèbre des palais *bit hilani* de Ta'yinat, et le temple adjacent de type mégaron (bâtiment II) - dont l'entrée était ornée de colonnes reposant sur des socles en forme de lions joliment sculptés - ont été édifiés au IXe siècle avant J.-C. et attribués à la deuxième « période de construction »[13] (voir description ci-dessous ; **fig. 4**). La rénovation de ces bâtiments, qui, à l'époque néo-hittite, faisaient partie d'un grand quartier résidentiel réservé à l'élite - la citadelle royale -, représente l'essentiel des activités de construction jusqu'à la fin du VIIe siècle avant J.-C., c'est-à-dire jusqu'au moment où Ta'yinat fut finalement abandonné. Des fragments de deux grands bâtiments, découverts sous les sols et les murs du bâtiment I et identifiés comme appartenant aux bâtiments XIII et XIV, représentent la plus ancienne architecture de l'âge du Fer mise au jour sur la citadelle par l'expédition syro-hittite, celle de la première « période de construction[14] ». De nombreux fragments architecturaux isolés, dont deux socles de colonnes sculptés, en

basalte, d'un diamètre compris entre 1,30 et 1,40 mètre, plusieurs orthostates (ou protomés) à tête de lion et plus de quatre-vingt-dix fragments en louvite hiéroglyphique semblent également appartenir aux niveaux du début de l'âge du Fer de Ta'yinat, ce qui ajoute encore à l'étendue et au caractère grandiose de cette phase d'occupation du site.

Le Projet archéologique de Ta'yinat

Les travaux archéologiques ont repris à Ta'yinat en 1999 sous la forme d'un levé de surface préliminaire dans le cadre du projet régional de la vallée de l'Amuq, dirigé par Aslıhan Yener. Ce projet a lui-même été suivi l'année suivante par le lancement du Projet archéologique de Ta'yinat (PAT), qui, en 2001 et en 2002, a entrepris des levés topographiques systématiques de la partie haute et de la partie basse de la citadelle[15] ; en 2004, il a commencé des fouilles qui se poursuivent depuis chaque année[16].

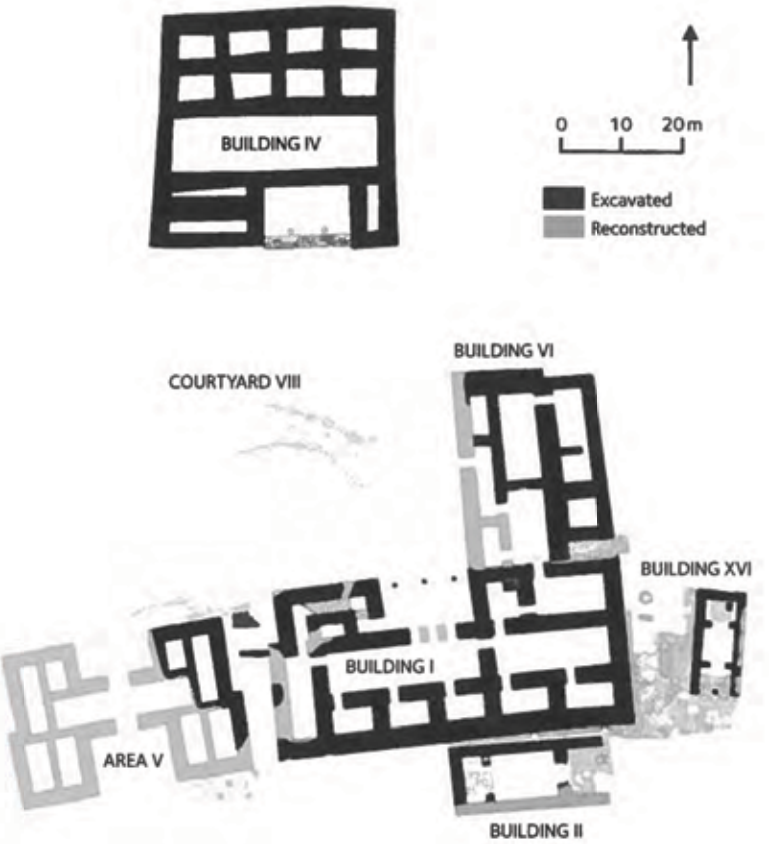
Le peuplement au début de l'âge du Fer

Les plus anciens vestiges de l'âge du Fer découverts jusqu'à présent par le PAT l'ont été dans le champ 1, au centre de la partie haute, à la limite sud des fouilles du secteur centre-ouest de l'expédition syro-hittite (fig. 3). Les fouilles du champ 1 avaient pour but de faire le raccord avec les recherches de l'expédition antérieure et de vérifier les résultats obtenus par télédétection et par les levés de terrain. Menées en 2004 dans le cadre d'un sondage exploratoire de deux semaines, ces fouilles ont été étendues en 2005 aux 400 mètres carrés de la zone actuelle. Jusqu'ici, elles ont permis de délimiter dix phases architecturales superposées, dont les séquences primaires datent des XIIe-XIe siècles avant J.-C. ou du début de l'âge du Fer (phases 6-3), et les plus anciennes de la fin du IIIe millénaire avant J.-C., ou du premier âge du Bronze IVB (phases 9-7).

Sur le champ 1, la séquence du début de l'âge du Fer semble correspondre à celles que l'on observe à la même époque sur d'autres sites de la région, comme à Tell Afis, dans le nord-ouest de la Syrie, ou à Ras el-Bassit, Ras Ibn Hani et Tell Kazel, sur la côte syrienne. Les niveaux de cette époque ont produit de grandes quantités d'un type de poterie peinte dans un style reconnaissable, connu sous le nom de helladique tardif IIIC (LH IIIC), traditionnellement associé au monde égéen. L'industrie dominante de la céramique, cependant, a perpétué aussi la tradition locale simple qui caractérisait Alalakh, tout près de là, à la fin de l'âge du Bronze. La poterie LH IIIC apparaît d'abord en petites quantités, avec quelques signes de production non locale, avant de se répandre et de dominer localement au milieu de la séquence du début de l'âge du Fer. L'ensemble, de type égéen, présente des formes et des motifs peints divers, mais le type de récipient le plus courant est le vase à boire ventru de type skyphos. Concernant les textiles, deux traditions prédominent : les décorations peintes en rouge sur un tissu rosé et les décorations peintes en noir sur un tissu blanc écru. Les fouilles conduites par le PAT sur le champ 1 ont également produit plus d'une centaine de poids cylindriques en argile, non perforés, de métiers à tisser. Considérés selon le cas comme des bobines ou des poids de bobines, ces sous-produits distinctifs de la production textile sont fréquents aux niveaux helladiques tardifs IIIC sur l'ensemble des sites de l'aire égéenne, en particulier à Mycènes et à Tirynthe. Plus récemment, ils ont été observés dans un nombre croissant de sites levantins à des niveaux correspondant au début de l'âge du Fer, généralement en association avec de la poterie LH IIIC. Les poids de métier à tisser de Ta'yinat sont de dimensions et de formes variées, mais deux types prédominent : la forme cylindrique et la forme en sablier. Ceux du champ 1 ont souvent été découverts dans des caches, parfois au nombre d'une vingtaine ou plus, aménagés dans des fosses. On pense

15 Pour plus de détails, voir Batiuk *et al.* 2005, p. 171-192.

16 Des rapports annuels ont paru dans la série *Kazı Sonuçları Toplantısı*, complétés périodiquement par des études synthétiques plus longues. On trouvera des résumés récents dans Denel et Harrison 2017 ; Harrison 2013 et 2014 ; Osborne *et al.* sous presse ; Welton *et al.* 2011, sous presse.



généralement que le métier à poids a été réintroduit en Méditerranée orientale au début de l'âge du Fer, ce qui laisse penser que ces techniques de tissage ont des origines communes. Cependant, à côté de ces vestiges culturels possiblement d'origine égéenne, les fouilles du champ 1 ont également mis nettement en évidence la continuité des traditions de l'ancien monde hittite, notamment dans des pots en céramique simples dont les décors peints présentent des similitudes avec ce que l'on observe sur certains sites de Cilicie. En particulier, les ustensiles de cuisine révèlent une continuité significative avec les traditions locales de l'âge du Bronze Final. L'analyse des niveaux du début de l'âge du Fer du champ 1 n'est pas achevée, mais il est déjà de plus en plus clair que les habitants de Tell Ta'yinat, au début de l'âge du Fer, partageaient avec d'autres un large éventail de connaissances et d'expériences culturelles, technologiques et peut-être même linguistiques.

Enfin, à l'ouest du champ 1, le long du flanc ouest de la partie haute de la citadelle, dans la zone appelée champ 4 (fig. 3), les fouilles ont mis au jour un atelier de métallurgie du début de l'âge du Fer. D'importantes quantités de scories, battitures, morceaux de cuivre et de fer, fragments de tuyères et de creusets ont été retrouvés dans un complexe de trois pièces daté provisoirement du XIe siècle avant J.-C. sur la base de la poterie LH IIIC, ce qui fournit d'importantes preuves primaires d'une production de fer et de bronze au début de l'âge du Fer.

La citadelle de l'âge du Fer I/II

Les fouilles menées par l'expédition syro-hittite dans la zone centre-ouest ont permis, nous l'avons dit, de mettre au jour une succession de grands bâtiments publics disposés autour d'une cour pavée ouverte (cour VIII) datant de l'âge du Fer I/II (Xe-IXe et VIIIe siècles avant J.-C.). Les fouilles du PAT ont aujourd'hui démontré de façon concluante que ce complexe monumental a été précédé d'un peuplement important, largement indifférencié, qui occupait toute la partie haute - ou presque - de la citadelle (environ 20 hectares) au début de l'âge du Fer

Fig. 4 | Plan du second complexe de bâtiments dans le secteur centre-ouest, dans la partie haute de Tell Ta'yinat (établi par S. Batiuk et J. Osborne)

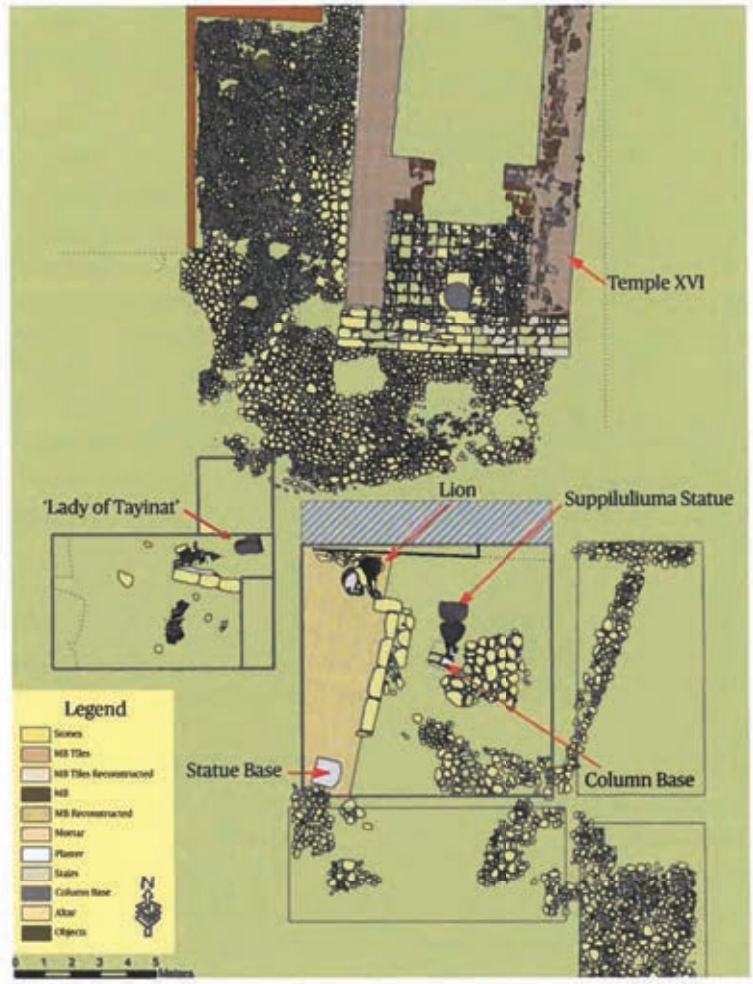
(c'est-à-dire entre le milieu et le début du XIIe siècle avant J.-C., et peut-être même à la fin du XIIIe siècle) et a évolué à la fin du Xe siècle pour devenir une zone fortifiée réservée à l'élite. Les bâtiments XIII et XIV - les premières constructions monumentales découvertes par l'expédition syro-hittite et attribuées à la première « période de construction » (vers 875-825 avant J.-C., selon son schéma de datation[17]) - semblent avoir fait partie d'un grand complexe disposé autour d'une cour centrale. Le bâtiment XIII est mal conservé, mais son plan au sol présente indéniablement les caractéristiques d'un *bit hilani*, palais traditionnel de la Syrie occidentale, dont on trouve, à l'âge du Bronze, des antécédents remontant au début du IIe millénaire avant J.-C. Le bâtiment XIII, qui mesurait environ 28 mètres sur 35, était de forme à peu près rectangulaire. On y accédait du côté sud par ce qui semble avoir été une entrée à portique, qui ouvrait sur une série de pièces latérales disposées autour d'une longue pièce centrale rectangulaire, vraisemblablement la grande salle de réception[18].

Le bâtiment XIV - la seconde construction - n'a été que partiellement fouillé, mais il était, semble-t-il, considérablement plus grand que le précédent. Dans les deux cas, ce qui reste de superstructure ne permet pas de reconstituer un plan cohérent. Les dimensions du bâtiment XIV ont néanmoins été estimées à au moins 49 mètres sur 95[19], ce qui en fait le plus grand de tous les bâtiments découverts par l'équipe de Chicago. Les fouilles du PAT dans ce secteur (champ 2; voir plus loin) ont jusqu'à présent mis au jour des parties de l'angle sud-est de la construction. Une combinaison de datation au radiocarbone et d'analyse de la poterie suggère une date vers la fin du Fer I ou le début du Fer II (c'est-à-dire vers la fin du Xe siècle ou le début du IXe siècle avant J.-C.)[20], soit un peu plus tôt que la date proposée par l'expédition syro-hittite.

Le complexe de la deuxième période de construction est le plus vaste et le mieux préservé du secteur centre-ouest (fig. 4). Selon les archéologues de l'expédition syro-hittite[21], il comprenait le bâtiment I, le plus important des palais *bit hilani* de Ta'yinat; le bâtiment VI, qui est un bâtiment adjacent annexe; le bâtiment IV, second *bit hilani* faisant face au bâtiment I du côté nord de la cour VIII; et le bâtiment II, petit temple *in antis* au sud du bâtiment I, orné d'un socle de colonne à double lion magnifiquement sculpté. Une rue pavée reliait la cour VIII à une grande porte (porte XII) donnant accès à la partie haute de la citadelle depuis le sud-ouest. Une seconde porte (porte VII), située à l'extrémité est de la partie haute, offrait un accès entre les parties habitées inférieures et supérieures, tandis que deux portes dans l'enceinte de la partie basse (portes III et XI) permettaient l'entrée dans la ville. Toutes deux étaient revêtues d'orthostates en basalte finement ornés, mais aucune n'était sculptée en relief[22]. On a cependant trouvé, à proximité de la porte VII, des fragments d'une grande tête humaine en basalte, qui faisait peut-être partie d'une figure monumentale, assise sur un trône, à cette entrée clé de la partie haute de Ta'yinat[23].

L'équipe de Chicago a daté la deuxième période de construction de 825-720 environ avant J.-C.[24], et une analyse récente de la poterie associée aux sols de ce complexe a confirmé cette datation, à savoir fin IXe siècle-VIIIe siècle avant J.-C.[25], la campagne de Tiglath-Phalasar III en 738 étant probablement l'événement historique qui a mis un terme à cette période[26]. Le complexe présente des séparations stratigraphiques nettes par rapport à la précédente et des séparations moins nettes lors de la transition vers la troisième période de construction, malgré les signes de destruction associés à la conquête assyrienne. Au cours des troisième, quatrième et cinquième périodes de construction, qui coïncident avec la transformation de la citadelle néo-hittite en capitale provinciale néo-assyrienne (vers 738-600 avant J.-C.), les principaux bâtiments du complexe de la deuxième période de construction dans le secteur centre-ouest (et en particulier le bâtiment I) ont connu des rénovations[27].

17 Haines 1971, p. 66.
18 *Ibid.*, p. 38-39.
19 *Ibid.*, p. 39-40.
20 Harrison 2013, p. 72-74.
21 Haines 1971, p. 44-55.
22 *Ibid.*, p. 64-65.
23 *Ibid.*, p. 60-61; Gelb 1939, p. 39 (avec photo du champ de fouilles, pl. LXXIX).
24 *Ibid.*, p. 66.
25 Osborne *et al.* sous presse.
26 Tadmor et Yamada 2011, Tiglath-Phalasar III 12 (= Ann. 25), ll. 3-12; les arguments historiques ont été résumés récemment par Harrison 2014, p. 410-411.
27 Haines 1971, p. 65-66.
28 On trouvera une description détaillée du bâtiment XVI dans Harrison 2012, p. 3-21; Harrison et Osborne 2012, p. 125-143; et Osborne *et al.* sous presse.
29 On trouvera une description détaillée et des commentaires dans Hawkins 2000, p. 367-368.
30 Une proposition semblable est avancée par Pucci 2008, pl. 27, et Haines 1971, p. 45, pl. 74B et 103, qui donne une description de la plateforme en pierre.



Le complexe de portes de la citadelle

En 2007, des fouilles ont été menées à l'est du bâtiment XIV (champ 2 de la figure 2) dans le but de contourner une tranchée profonde creusée par l'expédition syro-hittite le long de la face extérieure du mur est du bâtiment XIV. Ces fouilles ont fait apparaître les vestiges calcinés d'un petit temple tripartite, appelé par la suite bâtiment XVI, probablement construit avant la conquête assyrienne, peut-être au début du VIIIe siècle avant J.-C. Plus tard, à l'âge du Fer III (fin du VIIIe - VIIe siècle avant J.-C.[28]), ce bâtiment a été modifié en même temps que le bâtiment II pour constituer un double temple néo-assyrien. Des sondages, effectués notamment dans le mur ouest du bâtiment, révèlent une histoire architecturale complexe, avec une phase antérieure qui remonte au début de l'âge du Fer II, attestée par de nombreux fragments d'inscription en louvite hiéroglyphique éparpillés dans des contextes tertiaires, et qui, pour la plupart, proviennent probablement d'un seul et même monument debout, et plus précisément d'une stèle désignée sous le nom d'inscription Ta'yinat 2[29], qui se trouvait probablement sur une plateforme en pierre, en face du temple[30].

En 2011, un sondage a été effectué juste au sud du bâtiment XVI et à l'est du bâtiment II dans l'espoir de clarifier le plan et la stratigraphie de l'ensemble du double temple de l'âge du Fer II. Ce sondage, sur le champ 7 (fig. 3), a livré depuis une série de grandes sculptures

Fig. 5 | Le lion assis

Fig. 6 | Plan des fouilles de la porte de la citadelle dans le champ 7 (établi par Batiuk)

en pierre ainsi que les vestiges très perturbés d'un complexe monumental de portes[31]. Le PAT poursuit son travail sur ce site, mais il est d'ores et déjà possible de faire quelques remarques. Pour l'instant, seuls les vestiges les plus élevés ont été mis au jour, ce qui ne permet pas d'avoir une vue d'ensemble claire du complexe de portes (fig. 6). Des sondages profonds effectués au sud et au sud-ouest révèlent l'existence d'une forte pente descendante sur cette partie du site, probablement un creux ou un petit col qui traversait d'est en ouest la partie haute de Ta'yinat, isolant efficacement sa partie nord et formant un monticule sur lequel se trouvait le secteur centre-ouest avec son ensemble de bâtiments monumentaux. Bien que le site ait été bouleversé et soit mal préservé, les fouilles de l'expédition syro-hittite ont mis au jour des traces de murs massifs en brique crue qui semblent avoir entouré cette partie haute[32] pour créer une enceinte fortifiée. Le complexe de portes du champ 7 constituait apparemment le point d'accès principal à cette citadelle.

Les fouilles du champ 7 ont également exhumé une série de dallages en pierre de différentes tailles et configurations à l'est et au sud de la porte (fig. 6). Les trous qui y ont été creusés, probablement pour extraire des matériaux après l'âge du Fer, ont fortement endommagé et perturbé le site, et il est donc difficile de discerner un plan cohérent ou de distinguer des stades successifs. Il semble que ces dallages correspondaient à un passage, ou à une rue, qui conduisait en direction du nord jusqu'à la cour pavée qui, située devant le double temple, a recouvert (et remplacé) le complexe de portes du champ 7. Étant donné son lien apparent avec cette cour pavée, la rue date très probablement de l'époque de peuplement néo-assyrien, et donc également de l'âge du Fer III (fin du VIIIe - VIIe siècle avant J.-C.), tout en constituant un *terminus ante quem* pour les phases de construction et d'utilisation du complexe de portes, qu'elle ferme d'un point de vue stratigraphique.

Enfin - découverte plus spectaculaire -, les fouilles du champ 7 ont déjà livré cinq sculptures monumentales en pierre plus ou moins bien conservées[33] : un lion magnifiquement sculpté (fig. 5), qui présente des caractéristiques pratiquement identiques à celles du double lion sur le socle de la colonne du bâtiment II ; un socle de demi-colonne, avec taureau et sphinx ailés en relief sur la face et sur les côtés ; un fragment d'un grand socle de statue portant le motif sculpté du « maître des animaux » (fig. 7) ; la tête et le torse d'une majestueuse figure masculine avec incrustations oculaires, admirablement conservée (fig. 1), identifiée au dos, dans une inscription en louvite hiéroglyphique[34], comme étant un roi dénommé Suppiluliuma ; et, enfin, la tête et le torse d'une figure féminine mutilée - volontairement semble-t-il - dans l'Antiquité (fig. 9).

Toutes ces sculptures ont été retrouvées *ex situ*, les deux figures humaines étant face contre terre (fig. 6). Il est presque certain qu'elles faisaient partie du complexe de portes de la citadelle, même si leur position précise à l'intérieur de cette zone n'est pas claire. Cette ambiguïté relative à leur emplacement s'étend aussi malheureusement à leur position stratigraphique. Il semble que chaque sculpture ait été déposée intentionnellement dans une fosse soigneusement creusée, mais les labours ont fait disparaître les surfaces associées au creusement de ces fosses. Malgré ces difficultés stratigraphiques, l'explication la plus plausible est que les sculptures ont été enterrées volontairement, peut-être même en relation avec la construction de la rue pavée, dans un acte rituel de désacralisation. Quoi qu'il en soit, il est incontestable qu'elles ont été rituellement « déclassées » en tant que monuments visibles, très probablement au moment de la conquête néo-assyrienne de Ta'yinat en 738 avant J.-C. La destruction de monuments portant des inscriptions en louvite hiéroglyphique, et notamment de la stèle Ta'yinat 2 qui se dressait jadis non loin de la cour du double temple, confirme la gravité de cet événement historique.

Fig. 7 | **Socle de la statue avec le motif du « maître des animaux »**

31 Des rapports préliminaires pour les saisons 2011, 2012, 2015 et 2017 ont paru dans la série *Kazı Sonuçları Toplantısı* ; voir aussi Denel et Harrison 2017 et Harrison 2017.

32 Haines 1971, p. 55-58, pl. 98A et 104. Les fouilles du PAT dans le champ 5 (voir fig. 2) ont également révélé des traces de fortifications sur la pente est de la partie haute.

33 Pour des descriptions plus détaillées, voir Denel et Harrison 2017 et Harrison 2017.

34 L'orthographe et les formes des signes utilisées dans l'inscription (inscription Ta'yinat 4) indiquent une datation du début du IXe siècle avant J.-C. et semblent confirmer l'attribution de la statue au roi patinéen Sapalulme, qui aurait été confronté à l'attaque néo-assyrienne de Salmanazar III dans le cadre de la coalition syro-hittite en 858 avant J.-C., plutôt qu'à Suppiluliuma (mentionné sur les stèles d'Arsuz), qui a probablement régné au Xe siècle avant J.-C. ; voir Weeden 2013, p. 12, 15-16, et Dinçol *et al.* 2015, p. 60-63. Une étude approfondie de l'inscription Ta'yinat 4, actuellement menée par Mark Weeden, sera publiée dans le cadre du rapport complet des fouilles du PAT sur le champ 7.

35 Mazzoni 1994, p. 319-321 ; voir aussi Mazzoni 1995, p. 181-191.

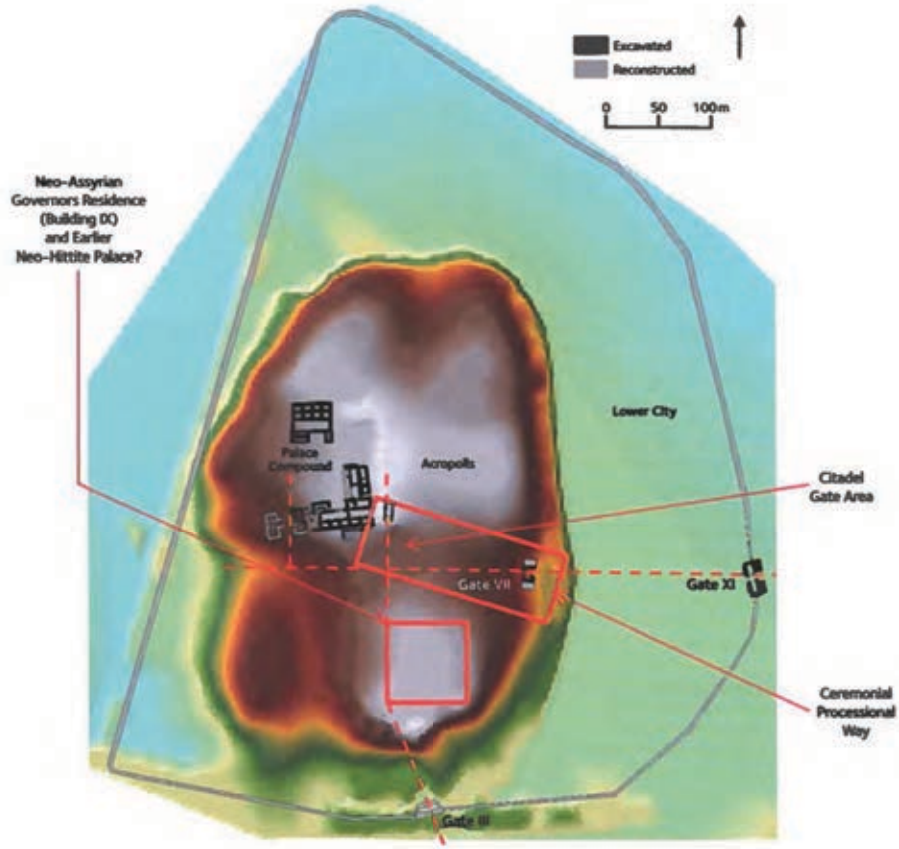


Fig. 8 | Plan des zones de peuplement supérieures et inférieures à Ta'yinat, montrant la disposition des bâtiments et des espaces publics sur la partie haute de la citadelle (établi par S. Batiuk)

Fig. 9 | Buste d'une statue de femme endommagée

Le Ta'yinat néo-hittite et le Palastin/Walastin

Beaucoup reste à faire pour exhumer et délimiter les bâtiments et les sculptures qui formaient jadis le complexe de portes de la citadelle de Ta'yinat. Néanmoins, si l'on associe les édifices palatiaux et religieux monumentaux du secteur centre-ouest au nord et à l'ouest, la porte VII à l'est, avec son éventuelle statue royale, et, au sud, les téménos en hauteur (couronnés par la résidence du gouverneur néo-assyrien, le bâtiment IX), il devient possible d'élaborer une vision conceptuelle plus large de la citadelle royale néo-hittite de Ta'yinat (fig. 8). Il est désormais clair, en effet, que ce secteur réservé à l'élite, aux édifices raffinés, reproduit des modèles spatiaux que l'on retrouve dans les citadelles d'autres villes royales néo-hittites de la même époque, comme Karkemish, Halaf (anciennement Guzana) et Zincirli (anciennement Sam'al). Les inscriptions en louvite font allusion au lancement d'ambitieux programmes de construction royaux, ou à de « nouvelles fondations », par proclamation royale, en relation avec l'émergence des États néo-hittites au début de l'âge du Fer. Selon l'idée développée par Mazzoni dans une étude très importante[35], ces « nouvelles fondations » répondaient à une motivation centrale, à savoir créer une ville royale et légitimer ainsi l'autorité du roi. En ce sens, ces villes avaient pour ambition d'illustrer la structure hiérarchique du pouvoir et l'ordre politique que la nouvelle élite cherchait à projeter, en produisant des paysages du pouvoir soigneusement pensés, capables de donner à la royauté une sanction divine.

Les circonstances exactes de ces moments historiques sont difficiles à cerner, mais l'accumulation des traces archéologiques et textuelles pointe l'existence d'un puissant royaume régional, le « pays du Palastin/Walastin », qui a émergé au lendemain de la chute de l'Empire hittite et a été dirigé par une lignée de rois, aux noms hittites, qui avaient très probablement des liens ancestraux directs avec la dynastie royale. Centré sur Tell Ta'yinat (anciennement Kunulua), ce royaume supposé du début de l'âge du Fer a exprimé sa puissance et sa richesse dans les impressionnants bâtiments et monuments conservés sur la citadelle royale.

96 Base de colonne

Tell Ta'yinat (Turquie)
IXe-VIIIe siècle avant J.-C.
Basalte
D. 1,105 m ; H. 0,69 m
Chicago, Oriental Institute Museum, A27860

Deux bases de colonnes provenant de Tell Ta'yinat

97 Base de colonne inachevée

Tell Ta'yinat (Turquie)
IXe-VIIIe siècle avant J.-C.
Basalte
D. 1,295 m ; H. 0,70 m
Chicago, Oriental Institute Museum, A27858

Bibl. : Haines 1971, pl. 68, fig. D.

Ces bases de colonnes proviennent du site de Tell Ta'yinat, l'antique ville de Kunulua, la capitale du pays de Walastin/Palastin. La première d'entre elles provient du bâtiment I, le plus grand édifice du site, tandis que la seconde a été retrouvée hors contexte[1].

Ces bases de colonnes ornaient l'entrée de bâtiments caractéristiques de l'architecture des royaumes néo-hittites et araméens, les *bit hilani*. Ce sont des édifices rectangulaires dont l'entrée se trouve sur l'un des grands côtés. Cette vaste entrée est un portique composé d'une à trois colonnes reposant sur des bases souvent sculptées. Ces bases faites de basalte soutenaient des colonnes en bois, généralement en cèdre du Liban ou en pin d'Alep. Les bases de colonnes A27860 et A27858 sont ornées d'un décor végétal stylisé. Il comprend au registre supérieur un motif évoquant des plantes grimpantes torsadées, au registre médian des rosettes associées à un motif guilloché évoquant l'eau, et au registre inférieur un décor composé de palmes recroquevillées. La base A27858 est probablement inachevée : il n'y a ni rosettes ni guilloches au registre médian, et pas non plus de vignes au registre supérieur. Cela ne veut pas dire qu'elle n'ait pas été installée telle quelle. Des bases de colonnes au décor identique, achevé ou inachevé, ont également été découvertes à Zincirli, ce qui porte à croire que certains ateliers de sculpteurs devaient voyager.

Ce décor végétal évoque probablement un jardin paradisiaque, évocation accentuée par l'utilisation de troncs d'arbres majestueux pour les colonnes. L'absence de chapiteaux retrouvés sur place laisse à penser qu'ils étaient aussi fabriqués en bois.

V. E

1 Haines 1971, p. 37.

98 Lion-gardien

Tell Ta'yinat (Turquie)
IXe-VIIIe siècle avant J.-C.
Basalte
H. 53 cm; Larg. 79 cm; Ép. tête 38 cm;
Ép. bloc 31 cm
Chicago, Oriental Institute Museum, A27857

Bibl. : Haines 1971, p. 42 et pl. 71B.

Le site de Tell Ta'yinat a livré de nombreux éléments architecturaux, parmi lesquels un orthostate avec une tête de lion. Seule cette dernière est sculptée en haut relief, tandis que le reste du bloc n'a pas été travaillé. Retrouvé au cours de la campagne de 1937[1], l'orthostate A27857 était situé dans le premier niveau (*floor I*) du bâtiment IV (*building IV*)[2]. Il était couché, la face du lion contre terre, car il avait été réemployé dans une assise de fondation d'un mur du *building IV*. La pièce, destinée à être de chant, provenait sans doute d'un autre emplacement et a pu servir de décor inachevé, par exemple dans un angle. Il est possible que le corps du lion ait été sculpté dans un second bloc placé perpendiculairement à celui-ci, de sorte que la tête du lion aurait été vue de face. Cela expliquerait que le reste de l'orthostate n'ait pas été travaillé. La tête de lion bénéficie quant à elle d'un traitement typique des sculptures monumentales néo-hittites. L'on peut, à ce titre, la rapprocher des exemplaires de lions sculptés retrouvés à Karkemish (voir cat. 63 et 64) et à Zincirli (voir cat. 106).

A. H.

1 Haines 1971.

2 *Ibid.*, p. 42.

99 Poids en forme de canard

Tell Ta'yinat (Turquie)
IXe-VIIe siècle avant J.-C.
Basalte
H. 19,4 cm; Larg. 31,7 cm; Ép. 21,6 cm; poids 14 kg
Chicago, Oriental Institute Museum, A27852

Bibl. : Schloen 2014.

100 Poids en forme de camélidé

Tell Ta'yinat (Turquie)
IXe-VIIe siècle avant J.-C.
Basalte
L. 38,5 cm; Larg. 26 cm; Ép. 14 cm; poids 23 kg
Chicago, Oriental Institute Museum, A60936

Les campagnes de fouilles entreprises sur le site de Tell Ta'yinat ont livré plusieurs exemples de poids. Deux exemplaires conservés au musée de l'Oriental Institute à Chicago témoignent du fait que ces artéfacts étaient autant des sculptures que des objets fonctionnels. Les poids sont connus depuis les périodes proto-historiques en Mésopotamie, et toutes les périodes depuis l'âge du Bronze ont tenté d'instaurer des systèmes de mesure unifiés. C'est ainsi que dès le IIIe millénaire, en Mésopotamie, les unités de poids reposaient sur un système sexagésimal, avec le sicle, la mine et le talent. Cependant, au cours du temps, les systèmes de mesure se sont diversifiés selon les régions, parfois de manière concomitante. Au cours du Bronze Récent, la ville d'Ugarit utilisait par exemple quatre, voire cinq systèmes de mesure issus de régions différentes.

Les poids sont si importants pour la compréhension d'une société qu'ils ont été à l'origine d'une discipline historique - la métrologie - qui a eu un fort écho au sein des études sur le Proche-Orient ancien[1]. Certains poids étaient inscrits, comme le cat 45, ce qui nous permet d'obtenir de précieuses informations sur les mesures utilisées ainsi que sur la valeur en poids qui leur était associée. Ce n'est malheureusement pas le cas pour ces deux poids de Tell Ta'yinat.

Les poids revêtaient très fréquemment des formes animales. Ils étaient faits dans divers matériaux, avec une prédominance de la pierre et du bronze. Parmi les formes appréciées, celle du canard revient fréquemment au cours des âges du Bronze et du Fer. Le poids A27852 est un bon exemple de la forme dans laquelle l'animal a le cou retourné et la tête reposant sur son dos. Le choix de cette posture s'explique par la volonté de minimiser l'intervention du sculpteur, ce qui permet de garder un bloc compact. Des artéfacts similaires ont été retrouvés notamment à Zincirli[2]. Une autre forme très employée est celle du taureau, qu'illustre bien un poids en bronze mis au jour à Ugarit (voir cat. 45). Certains poids se présentent sous des formes beaucoup plus rares, comme c'est le cas pour A60936, qui figure une tête de camélidé sculptée de manière naturaliste.

A. H.

1 Powell 1989.
2 Von Luschan et Andrae 1943, p. 121, pl. 44-45.

101 Fragment d'inscription

Jisr el Hadid / Demir Köprü (Turquie)
IXe-VIIIe siècle avant J.-C.
Basalte
H. 24,5 cm ; Larg. 37 cm ; Ép. 16,5 cm
Chicago, Oriental Institute Museum, A23427

Bibl. : Gelb 1939, pl. 47 ; Hawkins 2000, p. 378-380, pl. 199 (JISR EL HADID frags. 1-3) ; Evans, Green et Teeter 2017, n° 42, p. 67.

Au cours de la décennie 1930, une expédition de l'Oriental Institute de Chicago mit en place des fouilles à Ta'yinat. À cette occasion, trois fragments de basalte inscrits en louvite - parmi lesquels A23427 - furent achetés non loin du site, à Jisr el Hadid, entre 1935 et 1937. Ils furent ensuite acquis par le musée de l'Oriental Institute et publiés dès 1939[1]. Retrouvés hors contexte, ils viennent très probablement du site de Tell Ta'yinat ou du royaume néo-hittite de Palastin. Composés de manière similaire, les trois fragments présentent plusieurs registres de hiéroglyphes louvites et devaient provenir d'une même stèle ou d'un même orthostate[2].
Ils ne sont inscrits que sur une face. Le relief ici présenté supporte trois lignes inscrites qui mentionnent à la première personne du singulier les puissants père et frères d'un personnage, ainsi que le dieu Tutaya. Malheureusement, ni le nom du personnage en question ni celui d'un des membres de sa dynastie n'ont été préservés. Cependant, l'inscription est conforme à la tradition des inscriptions de souverains des royaumes néo-hittites. Le relief a donc dû être exécuté à l'instigation d'un roi du royaume de Palastin. Des pieds avec des chaussures à bout recourbé sont encore visibles dans la partie supérieure droite du fragment. Il devait vraisemblablement s'agir de la représentation du personnage à l'origine de l'inscription, comme sur d'autres exemples bien connus pour ce type de relief.

A. H.

1 Gelb 1939, pl. 47.
2 Hawkins 2000, p. 378-379. Les fragments sont toutefois discontinus.